

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Stefan Kaegi, (Rimini Protokoll) Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)

MC93
Du jeudi 14 au dimanche 17 novembre

... since the 80ies

... since the 50ies



Stefan Kaegi, (Rimini Protokoll) Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)

Durée: 1h45. En anglais et chinois, surtitré en français.
Première française

MC93	14 – 17 novembre
	Jeu. ven. 20h, sam. 18h, dim. 15h 8€ à 30€ Abo. 8€ à 22€

Conception et mise en scène Stefan Kaegi (Rimini Protokoll).
Dramaturgie et assistanat mise en scène Szu-Ni Wen. Avec Chiayo Kuo, Debby Szu-Ya Wang, David Chienkuo Wu. Dramaturgie et assistanat à la mise en scène Szu-Ni Wen. Scénographie Dominic Huber. Vidéo Mikko Gaestel. Musique Polina Lapkovskaja (Pollyester), Debby Szu-Ya Wang, Heiko Tubbesing.
Recherches Taiwan Yinru Lo. Images vidéo Philip Lin. Lumière Pierre-Nicolas Moulin. Co-dramaturgie Caroline Barneaud.
Assistanat mise en scène Kim Crofts. Assistanat scénographie Matthieu Stephan. Production Europe Tristan Pannatier (Théâtre Vidy-Lausanne). Production Taiwan Mu Chin (NTCH).

Production Théâtre Vidy-Lausanne; National Theater & Concert Hall (Taipei); Coproduction Rimini Apparat (Berlin); Berliner Festspiele; Volkstheater Wien; Centro Dramático Nacional (Madrid); Zürcher Theater Spektakel; National Theatre Drama – Prague Crossroads Festival; Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec la MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis.

C'est à Taïwan que nous embarque le metteur en scène voyageur de Rimini Protokoll, Stefan Kaegi, avec trois performeurs natifs et résidents de l'île. Dans ce spectacle où l'action filmée en direct nous entraîne dans les méandres d'un décor miniature, la fiction pointe une réalité géopolitique ubuesque.

Le théâtre peut-il jouer un rôle sur la scène diplomatique? Telle est sans doute la question qui sous-tend *Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)*. À chaque nouveau projet, le metteur en scène suisse Stefan Kaegi, membre du collectif Rimini Protokoll, nous fait voyager dans un autre paysage politique. En la matière, la situation de Taïwan, l'une des démocraties les plus avancées d'Asie, confine à la fiction. Cet état insulaire à l'ombre de la Chine, a bien du mal à faire reconnaître son indépendance auprès des pays avec lesquels il entretient pourtant d'intenses relations commerciales. Sur scène, ce sont trois Taïwanais, une activiste, un ancien diplomate et une musicienne, qui imaginent une ambassade éphémère, en composant des scènes filmées en direct dans un décor miniature et projetées sur grand écran. Entre reconstitution historique et film d'action, ce spectacle coproduit par le Théâtre national de Taipei, est basé en partie sur leurs propres biographies.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

MC93

Myra – Rémi Fort, Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

En tournée

Du 20 au 22 septembre 2024
Centre Dramatique National
Madrid (ES)

Les 28 et 29 septembre 2024
Théâtre de Rotterdam
Rotterdam (NL)

Les 6 et 7 novembre 2024
Crossroad Festival,
Théâtre National Dramatique
Prague (CZ)

Les 28 et 29 novembre 2024
Festival Next, Le Phénix
Valenciennes (FR)

Les 4 et 5 décembre 2024
Lieu Unique
Nantes (FR)

Chacun de vos spectacles nous transporte dans une autre réalité socio-politique. Qu'est-ce qui a retenu votre attention à Taïpei ?

Stefan Kaegi : J'ai travaillé à Taïwan il y a 8 ans, pour une version spéciale de notre audio tour *Remote*. J'y ai trouvé une grande diversité d'expressions pour un pays de langue chinoise... Alors qu'en Chine, c'est très fermé pour les arts performatifs. À Taïpei, j'ai découvert un énorme potentiel de créativité, de discussion, de critique aussi... Lors de notre résidence au Théâtre national de Taïpei, avec la dramaturge Szu-Ni Wen, nous avons rencontré une centaine de diplomates, journalistes, experts, artistes, militaires et même agents des services secrets... dans le but de comprendre ce que signifie de ne pas être reconnu en tant que pays.

La situation de Taïwan est assez complexe, qu'est-ce qui vous a intéressé ?

SK : L'histoire de ce pays est fascinante. Il y a eu 50 ans d'occupation japonaise, puis, en 1949, suite à la défaite du Kuomintang face aux communistes, Tchang- Kai-Chek s'installe dans l'île avec 2 millions de Chinois, dans l'idée de retourner un jour en Chine, en ignorant que des peuples indigènes vivaient là depuis toujours, mais aussi des Japonais. Dans les livres d'histoire, on parle de République de Chine, or Tchang- Kai-Chek établit une véritable dictature. À la fin des années 80, le pays s'ouvre à plus de démocratie, la croissance économique est plus rapide que celle de la Chine. Le pays fait partie des états fondateurs de l'ONU et siège au Conseil de Sécurité, jusqu'à ce que les USA rétablissent les relations diplomatiques avec la Chine Populaire et que Taïwan soit obligé de céder sa place...Voilà pour la toile de fond. Mais c'est le Taïwan d'aujourd'hui, où cohabitent des opinions très diverses, qui m'intéresse. Le débat sur les relations avec la Chine a resurgi lors des élections présidentielles : le parti qui a gagné prône une certaine distance et préfère tisser des relations avec d'autres pays...

Dans vos spectacles, vous ne faites pas appel à des acteurs mais plutôt à des « experts ». Qui sont les personnes sur scène, cette fois ?

SK : Il y a David Wu, diplomate à la retraite. Il a 72 ans, il est adhérent de la KMT (kuomintang), il a été sur la scène diplomatique toute sa vie pour représenter son pays mais n'a jamais abordé publiquement son histoire personnelle. Chiayo Kuo a une trentaine d'année. Avec la Taïwan Digital Diplomacy Association, elle pratique une autre forme de diplomatie, de personne à personne, elle est très active sur les réseaux sociaux... Et il y a aussi Debby Wang, jeune musicienne de 27 ans et héritière de l'entreprise qui a popularisé et exporté le *bubble tea*... Aujourd'hui, à travers toutes ces échoppes où on peut boire du *bubble tea*, il y a des milliers de petites ambassades de Taïwan dans le monde. Ils racontent leur histoire mais, surtout, ils font ce qui n'est possible que dans l'espace du théâtre : ils installent une ambassade, et ils débattent du sujet. Est-ce que le meilleur nom c'est République de Chine ? Quel drapeau, quel hymne choisir ? Quelle est la bonne représentation du pays, plutôt high-tech ou tradition ? Quelle(s) langue(s) ? Quelle(s) culture(s) ? Quelles sont les ethnies représentées ? Cela n'existe que dans le temps du spectacle. Dans la réalité, la

Chine interviendrait immédiatement auprès du Quai d'Orsay car la France, en souscrivant au principe d'une seule Chine, reconnaît que Taïwan appartient à l'empire chinois. Cela s'accompagne d'une série d'actions : en souhaitant la bienvenue au public, on parle des liens du pays qui accueille la représentation avec Taïwan et avec la Chine. En Suisse, les liens sont forts, la moitié du marché de Nestlé est en Chine. En Allemagne, l'industrie automobile produit à 50% en Chine... Comment peut-on avoir des relations commerciales et diplomatiques sans ignorer les violations des droits humains ?

À quoi ressemble le spectacle ? Quelle est la place du public ?

SK : Les actions s'accompagnent de musique et d'images. Nous avons créé une maquette comme un mini studio de cinéma dans laquelle nous filmons et nous projetons les images sur des grandes toiles fluides comme des drapeaux. Ainsi nous composons un grand voyage scénographique mais ce n'est que de la projection, ça se déconstruit très vite, ça se transforme. On verra, par exemple, le grand cimetière des sculptures de Tchang-Kai-Chek, près de l'aéroport, où ont été entreposées près de 300 statues du dictateur (ou grand visionnaire selon les opinions), une fois que le gouvernement a cessé de le glorifier. On verra aussi une petite île tout près de la côte chinoise où, dans les années 1970, David Wu a fait son service militaire en lançant les lundis, mercredis et vendredis, des bombes de l'autre côté tandis que les Chinois bombardaient les mardis, jeudis et samedis... Debby Wang est vibraphoniste ; nous lui avons construit un instrument spécial constitué de bouteilles en plastique, représentant l'époque de la grande croissance économique où été produits les jouets en plastique *made in Taïwan* avec lesquels nous avons grandi ; c'est là-dessus qu'elle joue. Les spectateurs sont les invités de l'ambassade, c'est un rôle actif, même s'ils sont assis la plupart du temps. Ils reçoivent des lanternes avec lesquelles ils illuminent l'ambassade, ils participent à construire cette utopie politique.

Qu'est-ce que peut le théâtre en termes de diplomatie ?

SK : Le théâtre a un énorme potentiel, en tant que machine à émotions, pour produire ce que la diplomatie réussit moins bien, c'est-à-dire pour créer des liens humains entre les pays. En montrant la complexité démocratique de Taïwan, les trois protagonistes nous rapprochent de leur pays. Cela va perdurer dans la mémoire des spectateurs qui, d'une certaine façon, deviennent les consuls honoraires de ce pays... La scène peut rassembler des positions diamétralement opposées. En offrant au public un accès à des situations très éloignées, le théâtre propose une expérience et la possibilité de se faire sa propre opinion.

Rimini Protokoll

Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel ont étudié à l'Institut des Études théâtrales appliquées à Giessen et travaillent ensemble, selon diverses formules, sous le nom de Rimini Protokoll. Ils sont reconnus comme les figures de proue du mouvement théâtral nommé « Reality Trend » (Theater der Zeit) : chaque projet commence par une situation concrète dans un endroit spécifique, et est ensuite développé dans un processus exploratoire intensif. Rimini Protokoll a attiré l'attention internationale par des œuvres dramatiques qui se déroulent dans une zone indécise entre réalité et fiction. Depuis 2000, ils ont introduit le « théâtre d'experts » dans l'espace scénique de différentes villes, interprété par des acteurs non-professionnels qu'ils appellent des « experts », précisément pour cette raison. Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel sont artistes en résidence à Hebbel am Ufer (HAU) Berlin depuis 2004. En novembre 2011, Rimini Protokoll a remporté le Lion d'Argent à la 41e Biennale de Venise.

Stefan Kaegi

Stefan Kaegi met en scène des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques, des concepts nomades et des projets dans l'espace urbain ou naturel dans une grande variété de constellations, dans lesquelles les animaux ou même le public lui-même jouent souvent un rôle central. Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, Stefan Kaegi travaille sous le label Rimini Protokoll qui a reçu, entre autres, le Lion d'argent pour le théâtre à la Biennale de Venise en 2011. Depuis une dizaine d'années, Rimini Protokoll a par exemple mis en scène la tétralogie State 1-4 sur les phénomènes de la post-démocratie, la simulation d'une Conférence mondiale sur le climat au Schauspielhaus de Hambourg, l'installation de méduses (win<>win) pour des musées et la promenade dans l'espace urbain Utopolis créée au festival de Manchester et adaptée à Lausanne en 2022. Stefan Kaegi collabore régulièrement avec Caroline Barneaud depuis 15 ans, notamment sur les spectacles *Nachlass* (2016), *Société en Chantier* (2019), *Temple du présent, solo for octopus* (2020), *Utopolis Lausanne* (2022) ou encore *Paysages partagés* (2023). En 2024, il crée *Ceci n'est pas une ambassade*.

Rimini Protokoll au Festival d'Automne :

2019

GRANMA. Les trombones de La Havane (La Commune CDN d'Aubervilliers)